

Le fait du jour: le temps des boucs émissaires

Les Etats-Unis ont vécu la journée la plus meurtrière du Covid à ce jour, pour un pays, avec plus de 1906 décès. C'est le moment que le Président américain a judicieusement choisi pour s'en prendre à l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), attaquée pour son "sino-centrisme", pour ses avis au stade initial de la pandémie et menacée de gel des contributions américaines. La volte-face de Trump immédiatement après sa déclaration ne restaure pas pour autant son image de fossoyeur du multilatéralisme. Avec le bilan mondial qui s'allourdit de jour en jour, c'est le temps des boucs émissaires qui vient. En Europe, nous allons voir réapparaître les appellations d'origine contrôlée: 'l'Europe' "Bruxelles", 'Eurocratie', 'lasagne institutionnelle, sans parler des invectives idéologiques. Sommes-nous sûrs que ce jeu est à la hauteur du défi multiforme qui nous attend ?

Le sujet du jour: une nouvelle souveraineté européenne

Un avant et un après ? Nous réformer collectivement pour changer de modèle de société à l'échelle de l'humanité ne se fera pas globalement, simultanément, mais par étapes et par regroupements d'acteurs cohérents humainement, culturellement, économiquement, et politiquement. L'Europe doit prendre sa place nouvelle dans un monde où les superpuissances, en proie à la rivalité, la propagande et le populisme, ont perdu leur légitimité. Le premier travail est de faire un retour sur soi-même, membre d'une collectivité nationale ou leader politique, pour accepter ses erreurs de comportement collectif et individuel avant de chercher hors des frontières le bouc émissaire de la crise. Au plan européen, nous avons dès lors tous les atouts et les acquis pour proposer pour nous mêmes et le reste du monde un nouveau départ. Les divergences de vue dans la coordination des réponses aux phases aiguës de crise sont normales à 27. L'Europe s'est construite sur les crises. Lors de la crise des 'subprimes' (2007-2009) la réponse collective est née des blocages et divergences qui ont conduit à un nouveau traité budgétaire afin de contourner l'opposition britannique à la création d'un mécanisme de solidarité financière. Son rôle va être important face à la crise économique actuelle. Les divergences sur les "coronabonds" ou les Eurobonds du European Stability Mechanism (ESM) vont nécessairement tomber. Le problème de l'Europe est qu'elle n'est pas allée assez loin dans sa capacité indépendante de décider ou d'exister aux yeux des autres acteurs. Les vieux Etats-nations qui la composent n'en ont pas encore voulu ainsi. Le grand défi planétaire de ce temps va la forcer à exister vraiment ou mourir.

Décomplexée et décoincée par la sortie du Royaume-Uni, l'Union des 27 a un nouveau modèle à construire sur les ruines de ses échecs qui sont aussi ceux du monde. Mais elle a des acquis, un début de division du travail entre Etats et entre peuples, des pratiques innovantes et la capacité de mutualiser ses moyens et de partager des valeurs recevables à l'échelle planétaire. Elle peut reconstituer des alliances régionales et globales sur ces bases. Les chantiers de l'après-crise sont immenses mais sur chacun d'eux, une capacité indépendante de réponse existe au sein de l'UE. Crises sanitaire, économique, sociétale, sécuritaire, du Climat et du développement durable: les solutions existent et sont éparpillées entre les 27 et leurs citoyens. Reste la volonté politique décisionnelle à extirper au tournant de notre civilisation.

L'Allemagne, souvent pointée du doigt autant pour ses réussites que pour ses tentations égoïstes, ouvre la voie d'une autre Europe. La chancelière Angela Merkel, prononce le mot tabou de "**souveraineté européenne**". Cela signifie une nouvelle indépendance d'action au service d'un nouveau modèle de société défendu par une Europe revisitée, nouvel acteur géopolitique global, porteur d'une nouvelle légitimité morale.

Ainsi va le monde !

PhD